

A romantic close-up photograph of a man and a woman. The man, with dark hair and a light beard, has his eyes closed and is leaning towards the woman. The woman, with long, wavy reddish-brown hair, is looking at him and has her hand gently touching his cheek. The background is a textured, light-colored wall. The overall mood is intimate and sensual.

**LINDA
DALLES**

**Croquer
dans les fesses
d'Apollon**

Linda Dalles

Croquer dans les fesses
d'Apollon

© Linda Dalles, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2918-7

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : BlueSkyImage/Shutterstock.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

J'admire mon reflet dans le grand miroir, vêtue de ma jolie robe blanche. Aujourd'hui, je suis la femme la plus heureuse du monde ! Plusieurs mois de préparation pour arriver à ce jour si attendu, je vais épouser l'homme que j'aime. Une maquilleuse professionnelle ainsi qu'une coiffeuse sont venues pour faire de moi la plus belle des mariées. S'il y a une journée où la vanité doit s'exprimer c'est bien celle-ci, n'est-ce pas ?

— Une vraie princesse ! me complimente ma mère en arrangeant mon voile.

— Merci maman.

Habillée d'une robe verte à volants, elle sourit en me détaillant sous toutes les coutures. Sans elle, j'aurais été totalement perdue. Comme toujours, son aide m'a été précieuse. Même si la femme qui m'a donné la vie n'apprécie pas vraiment mon fiancé... Mon visage encadré par quelques boucles volontairement laissées pour mettre davantage mon chignon en valeur, je l'observe amusée.

On frappe à la porte vitrée du salon d'hiver, ça y est c'est bientôt l'heure. Les rideaux ont été tirés pour me laisser l'intimité nécessaire. Je ne me pose pas de question sur l'identité de celui qui vient nous chercher. Ma mère va ouvrir et claque la porte au nez de mon père. La main encore sur la poignée, elle grimace. Je me mets à rire en imaginant la tête de mon paternel de l'autre côté de la porte. Aussi loin que je me rappelle, ils étaient toujours en train de se taquiner. Sauf qu'autrefois, ça les amusait tous les deux...

— Tu sais, ton père est anglais, ton fiancé aussi. C'est un signe.

— Tu vas me laisser dehors encore longtemps ? grogne mon père en français.

— Jusqu'à ce que tu disparaisses ! lui répond son ex-femme dans sa langue maternelle.

Je souris et me dirige calmement vers cette porte en soulevant le bas de ma

jupe sirène. La jeune styliste mandatée par la boutique de robes de mariée m'a montré plusieurs de ses croquis, avec des créations toutes plus sublimes les unes que les autres. Un bustier en cœur couvert de jolis motifs a déclenché mon coup de cœur. De plus, il était impératif pour moi d'avoir une traîne.

— J'aime Timothy autant que tu aimais papa quand il t'a demandé ta main.

— À l'époque, j'aurais dû écouter ton grand-père et lui dire de se tirer !

Nous en rions, nostalgiques. Son père pouvait être une personne adorable, mais alors s'il n'aimait pas quelqu'un c'était jusqu'au bout ! Je lui fais un petit signe de tête vers la porte sans arrêter de sourire. Ma mère abdiqne en soupirant. Elle ouvre, puis s'écarte pour s'éloigner un minimum de celui qu'elle juge comme un intrus. Je me retrouve face à mon paternel, élégant dans son costume trois pièces gris.

— Ma petite fille, murmure-t-il les larmes aux yeux.

Enjoué, il veut m'embrasser la joue mais son ex-femme le repousse.

— Tu veux faire partir son maquillage ? Oust !

Mon père se raidit et, à défaut, me tend son bras. Ma mère fait descendre mon voile, avant de lancer un regard triomphant à celui qui a longtemps partagé sa vie. Je n'ai jamais su la raison de leur divorce. Peut-être que papa a eu une maîtresse, bien que marié à son boulot. Ou bien tout simplement leur amour a fini par s'éteindre avec le temps.

Tout ce que je sais c'est que quand maman m'a emmenée en France, j'étais encore mineure. Et mon père n'a pas contesté sa décision. Je suis ravie de l'avoir aujourd'hui à mes côtés, plusieurs mois se sont écoulés depuis sa dernière visite. Et à l'inverse de maman, papa s'entend parfaitement avec mon compagnon.

Quand j'étais petite, qu'est-ce que je pouvais détester ressembler à mon paternel ! Les autres enfants avaient tendance à me surnommer poil de carotte, à cause de mon épaisse chevelure rousse. Je connais l'équivalent en plusieurs langues ! À l'adolescence, j'ai visionné je ne sais combien de tutos en ligne pour cacher mes taches de rousseur, avant d'enfin assumer ces particularités en lien avec mon papa. Je n'ai hérité de ma maman que ses yeux verts, j'aurais adoré

avoir la noirceur de ses cheveux.

Nous sortons dans le jardin de la villa. Je sens mon cœur battre la chamade. Sous la musique nuptiale jouée par l'orchestre, nous avançons dans l'allée. Tous les invités nous observent, assis sur les chaises où un gros nœud rouge a été noué. Timothy m'attend sous l'arche fleurie, je suis pressée de le rejoindre. Mon cœur bondit dans ma poitrine, j'aime ce que je vois. Le sourire de mon amoureux fait encore accélérer mon rythme cardiaque. Une fois devant mon fiancé, mon père m'embrasse la main sous le regard courroucé de maman. Les rayons du soleil caressent mes épaules nues, je tends joyeusement les mains vers Timothy.

Au lieu de les saisir, mon sexy quadragénaire ricane. Blessée, je ramène mes mains vers moi sans comprendre sa réaction. Des gouttes de pluie éparses commencent à tomber. Je lève mes yeux noyés par les larmes et découvre que de gros nuages sombres ont dissimulé le magnifique ciel bleu. Le soleil est parti, laissant sa place à une pluie torrentielle. Mon mariage...

J'entends glousser et baisse les yeux vers une seconde mariée, qui vient de s'accrocher au bras de mon fiancé ! Son voile dissimulant entièrement son visage, la garce se met à ricaner aussi fort que Timothy. Sa robe est identique à la mienne, tandis que celle que je porte part en lambeaux.

— Non ! juré-je en essayant d'empêcher ma robe de se détruire.

Sous le fracas de l'orage, je veux m'enfuir. Le sol boueux tremble et se dérobe sous mes pieds. Je tombe en hurlant dans un trou sans fond.

Je me réveille finalement en sursaut dans mon lit. Depuis le divorce, ce cauchemar est récurrent. Il rythme encore certaines de mes nuits. Je l'ai perdu... Je m'assieds, mon cœur bat un peu trop vite dans ma poitrine. La pluie tape contre les fenêtres de ma chambre et ça me fait soupirer. Je sens que ça va être une journée de merde !

— Tu vas bouger ta caisse, connard ! s'écrie la voix de Jade depuis la pièce voisine.

— Quel beau gosse ! lui répond Émeraude, peut-être sur le même perchoir.

Je souris en entendant mes perroquets. Je me presse pour les rejoindre dans la seconde chambre et les libérer de leur volière.

— Vous avez bien dormi ?

Elles me répondent en chantonnant puis volent jusqu'à la cuisine. Tout en les suivant, j'essaie de ne pas penser à mon mauvais rêve. C'est plus fort que moi, je m'arrête devant la photo où je suis vêtue de ma robe de mariée. Entourée de mes parents, j'avais l'air si heureuse... Pour décorer l'espace qui servait autrefois de bureau, j'ai accroché sur un tableau en liège quelques photos en famille et avec mes amis. Juste à côté, trônent deux grosses bibliothèques bien garnies que j'ai gardées de mes grands-parents paternels. Heureusement pour moi, le mur donnant sur le salon n'était pas porteur ! J'aime cet espace cosy, avec les fauteuils face à la cheminée et son magnifique piano à queue Bösendorfer qui trône au milieu.

Je n'ai pas affiché la photo où j'apparais en compagnie de Timothy le jour J. Je ne suis pas maso à ce point. Elle dort sagement dans le tiroir du bureau juste en dessous du tableau en liège. C'est encore bien trop frais. Un jour, que j'espère proche, je pourrai regarder ce vestige du passé avec une totale indifférence. Aujourd'hui je peux toucher ma robe sans fondre en larmes, il y a du progrès ! À l'origine, elle symbolisait mon amour. Désormais dans mon dressing, elle n'est plus que la marque d'un échec...

Le karma s'est chargé de mon cas. J'ai payé le prix de mes erreurs, causées par une passion qui n'aurait jamais dû naître. Je suis tombée amoureuse de mon patron alors qu'une autre partageait déjà sa vie. Ça aurait pu s'arrêter là, mais je ne le laissais pas non plus indifférent... Pendant deux mois, j'ai été sa maîtresse. Huit courtes semaines où j'ai pris l'habitude de nos escapades secrètes, de nos baisers volés, des cadeaux qu'il m'offrait, mais surtout de ces tendres moments rien qu'à nous. De sa manière de me faire sentir unique, comme si j'étais la seule personne qui occupais ses pensées.

Puis j'ai rencontré son épouse, à une soirée organisée par l'entreprise au domicile de Timothy. J'ai tout de suite compris mon erreur et j'ai décidé de ne

plus continuer. Comment aurais-je pu rivaliser avec une sublime créature au teint hâlé qui, quand elle parlait anglais, avait un adorable accent espagnol ? À croire que Timothy aime les femmes étrangères ! Je me souviens encore de sa splendide robe rouge écarlate qui accentuait mon impression de voir une déesse vivante. Cette femme possédait un regard si bleu que je me sentais transpercée, alors qu'elle ignorait mon identité...

Visuellement, il n'y avait rien à dire de leur couple, ils étaient parfaits. Cependant je savais que mon patron ne la touchait plus, ou du moins j'aimais à le croire ! La première fois que son épouse m'a adressé la parole, nous étions au buffet. Nous nous sommes retrouvées à parler des petits fours, et moi je bavais devant la compagne de l'homme dont j'étais amoureuse. Je me contentais de sourire tandis qu'elle riait déjà aux éclats.

Comment pourrais-je oublier cette soirée... Timothy ne m'avait pas reconnue puisqu'il était arrivé derrière moi. Il a posé sa main sur le dos nu de sa femme. Ils ont échangé un sourire complice, le regard amoureux. Ses lèvres ont déposé un baiser furtif sur le cou féminin qui portait un beau collier incrusté d'émeraudes. Impuissante, j'ai assisté à ça. J'étais tétanisée et je ne pouvais même pas fuir. Le sourire de Timothy s'est effacé quand ses yeux sombres se sont braqués sur moi. Son attitude si neutre à mon égard était bien pire qu'une gifle. Je n'étais qu'une employée face à son patron et rien de plus...

Tremblante, je me suis poliment éclipsée. J'ai traversé l'immense salle pleine d'invités, afin de rejoindre les jardins où j'ai en vain essayé de me calmer. Je n'étais qu'une idiote qui flirtais avec un homme marié heureux en ménage. Je me faisais pitié, je ne doutais pourtant pas de mon amour coupable pour lui. Tout le plaisir que je ressentais en sa compagnie n'était pas légitime.

En bref, je m'apprêtais à démissionner pour retourner en France, sachant pertinemment que je me tirais une balle dans le pied pour le reste de ma carrière... Ce soir-là à l'abri des regards, mon amant a demandé ma main ! J'entends encore sa voix prononcer ces mots : « je suis fou de toi ». J'avais vingt et un ans et je l'aimais tellement. Timothy savait trouver les mots justes pour me

faire tout oublier. Il m'a fait croire qu'il voulait seulement faire baisser la garde de sa femme qui avait des soupçons sur sa fidélité. Je l'ai cru parce que j'en avais besoin. J'aurais fait n'importe quoi pour rester avec lui.

Trois ans plus tard, j'ai réalisé que Timothy n'était qu'un beau parleur et moi une sacrée conne. C'est fini les histoires de grand amour stupide ! Aujourd'hui, je ne souhaite que m'adonner à mon travail. Je n'aurais rien contre prendre un peu plus de bon temps, mais détruire le mur que j'essaie désespérément de construire autour de mon cœur me paraît insurmontable. J'ai aimé mon époux si ardemment que je crains de ne plus pouvoir aimer de la même façon.

Mes deux amazones à front bleu m'observent depuis le comptoir, elles doivent avoir envie de grignoter. Dès que j'arrive à leur hauteur, je leur caresse l'arrière du crâne. Elles adorent cette marque d'affection que je ne me lasse jamais de leur donner. Je sors le plat de carottes et de maïs pour leur laisser le choix.

— Alors les filles, qu'est-ce que je vous sers ?

Bien sûr, Jade s'approche des carottes tandis que sa sœur choisit le maïs.

— Vous ne m'aidez pas !

Elles s'éloignent en chantant et j'interprète ça comme leur façon de se payer gentiment ma tête. J'ajoute des morceaux d'ananas puis des graines que je leur sers dans leurs gamelles qui restent dans la cuisine. Concernant mon petit-déjeuner, j'opte pour un bon café au lait et du pain avec de la confiture de fraises. Miam ! Je prépare tout ça en surveillant mes filles adorées déguster leur repas. Je m'installe ensuite au comptoir pour manger.

— Tu vas bouger ta caisse, connard ! déclare soudain Jade.

— Quel beau gosse ! réplique sa sœur Émeraude.

J'aime les écouter parler français, ou du moins répéter les phrases qu'elles connaissent par cœur. Je n'ai plus beaucoup l'occasion de pratiquer ma langue maternelle sauf quand j'ai maman au téléphone. Elle vit près de Brest en Bretagne, j'y ai passé quelques jours après ma séparation. Ça a été ressourçant et ma mère était heureuse de revoir Jade et Émeraude, nées dans son élevage.

Elle ne pouvait pas les vendre à cause des phrases apprises par ses employés,

alors je les ai adoptées. Timothy n'était pas spécialement ravi, mais il n'a dû les supporter qu'un an... À ma rupture, ma mère n'a pas été surprise. Comme mon père est anglais, elle a mis mon ex dans le même sac que lui. Est-ce la raison pour laquelle, sous forme de soutien national, mon géniteur n'a pas essayé de me contacter ?

Une fois prête, j'emmène mes perroquets dans leur volière pour minimiser les risques d'accident. Ils ont de quoi s'occuper, des jouets, des friandises et surtout des vrais parcours créés par ma mère.

Je prends ma voiture pour me rendre au travail, l'estomac noué. Mes essuie-glaces chassent la pluie sur mon pare-brise, tandis que je m'engage sur cette route si familière.

Quand je suis arrivée à Bristol, je vivais déjà dans cette maison d'un quartier chic de la ville. Je ne suis la propriétaire que depuis le décès de ma grand-mère, il y a presque deux ans. À l'époque, cette maison était une des nombreuses résidences secondaires de mes grands-parents paternels. Quand j'ai trouvé du travail en ville, mamie m'a proposé d'y vivre gratuitement.

J'ai vécu ensuite plusieurs années dans une villa grâce à Timothy, et me voilà de nouveau dans cette agréable maison depuis six mois. Elle me sert à la fois de lieu de résidence et de travail à mi-temps. Ainsi je travaille tranquillement sur des projets indépendants, ou sur ceux qui nécessitent moins de rapidité dans la réalisation. La partie sous-sol a complètement été réaménagée pour servir d'atelier.

Je dégage mon parapluie et me dépêche de verrouiller ma voiture pour courir me mettre à l'abri dans le grand bâtiment. Je le secoue sous le porche avant de le déposer dans le porte-parapluies déjà bien rempli. Conformément à mes habitudes, je passe par la salle de repos où certains sont en train d'ingérer leur dose de caféine. De vagues bonjours sont échangés, je ne suis pas la seule à trouver ce début de matinée difficile ! J'imite mes collègues en y ajoutant toutefois du lait, je suis accro au café au lait.